Lu 1° par l'auteur
Le 24 juillet
1777.

# Memoire Sur un signe qui peut servir à caracteriser l'incurabilité du Cancer à la Mammelle. n° 83.

par M. Camper.

Seconde lecture terminée Le 7e aout

La plupart des grands hommes, qui ont écrit sur la nature et sur l'origine du cancer des mammelles, ont regardé l'age critique, auquel les regles viennent à cesser, comme un époque fort à craindre dans cette terrible maladie: je penche au contraire, que ce tems est celui, qu'elles femmes ont le moins à redouter, puisque c'est entre la quarantieme et la soixantieme année, que le cancer est exposé à de moindres irritations, et qu'il devroit plutot diminuer, que de faire des progrés.

Cette assertion surprendra peut être par sa singularité, mais je prie l'illustre société, au jugement de qui je la soumets, de vouloir bien entendre mes raisons, contradictoirement avec l'opinion contraire, qui a prévalu.

L'experience m'a appris que l'induration commençante dans la mammelle des femmes ne disparoit de la dureté naturelle du tissu mammaire, et qu'elle devient proportionnellement de plus en plus manifeste à l'approche de la vieillesse qui rend la mammelle plus flasque, et plus petite. C'est ce qui m'a fait douter, il y a longtems, de la verité de la regle generalement reçue.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 39 n° 39

Je n'ai jamais pu m'appercevoir que les saignées, et la diminution du sang aient arrêté l'accroissement de la tumeur cancereuse ; ce qui devroit pourtant avoir lieu, si la trop grande quantité du sang, toujours supposée dans la vieillesse des femmes, étoit la cause réelle de l'augmentation de ce mal terrible.

Je pourrois m'étayer ici d'un cas très particulier qu'on a observé nouvellement en Angleterre. Une jeune fille avoit de chaque côté une hernie inguinale formée par la présence de l'ovaire : on fit l'opération dans laquelle on amputa ces organes. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que les mammelles diminuèrent peu à peu de volume, se desséchèrent entièrement, et qu'il n'en est resté aucun vestige.

Si cet événement a eu lieu dans la fleur de la jeunesse ; si la soustraction des deux ovaires a été cause de la diminution du cours du sang vers les mammelles ; il doit arriver la même chose lorsque les ovaires se flétrissent naturellement par l'accroissement de l'âge : Et, n'est-ce pas un phénomène constant que le sein, beau, si bien nourri, et d'une forme agréable dans la jeunesse, dépérisse et disparoisse dans la vieillesse ? peut-on en rendre d'autre raison, si ce n'est qu'avec le progrès des ans, il reçoit peu à peu moins de nourriture que dans l'âge florissant.

D'où il suit incontestablement, ou bien tout-

raisonnement ~~cette~~ et fait consequence
que precisement pour la cessation des regles
comme une preuve du degorgement des parties
qui sont destinées à la generation, l'action du sang
sur les mammelles doit cesser; et que le cancer
pour la même raison ne peut pas naitre de
cette cause, ni se deteriorer, mais au contraire
qu'il doit être moins irrité, et par consequent
moins augmenté à l'approche de la vieillesse.

Mais, demandera-t-on, d'où vient donc vers
ce tems là une augmentation si sensible de ce
mal: augmentation observée depuis le tems
d'Hyppocrate jusque à nos jours? La solu-
-tion me paroit facile. L'induration, laquelle
insensiblement le Sang enfante, et dont
depuis longtems, et avant qu'on pût s'en apper-
cevoir, il se forme au dedans une ou plusieurs
cavités, dans lesquelles l'ichor et contenu; cet
ichor s'augmente par degrés peu à peu, jusque
à ce que les cavités commencent à être engorgées,
tendues, douloureuses, et qu'elles crèvent.

Tout cecy demande plusieurs années, et ces
années s'écoulent plutôt, ou plutard, mais en ge-
neral c'est quand les evacuations naturelles
commencent à cesser. Voila pourquoi la cessa-
-tion des regles, contemporaine au progrès du
mal, a été prise pour la cause du mal même?

On voit aussi dans les Femmes, que les glandes
endurcies à l'entour de l'oreille, à la mamelle

une seule

mfereune, dans les aines, aux mammelles, et autres endroits ne se changent pas en ulcères ouverts, que à peu près vers l'age de 50 ans : ce qui ne peut pas être attribuée à la même mutation, que dans les femmes. C'est donc le laps du tems, et non pas la diminution graduelle des menstrues, qui fait périr par l'ensemble le cancer vers le tems de la vieillesse.

J'ai eu être obligé d'exposer cette vérité avec plus d'empressement, afin que les Chirurgiens ne retardassent pas l'extirpation d'un chancre, qui d'ailleurs devient incurable, sans jamais faire attention, si les menstrues cessent ou non ; et afin qu'ils n'abbattissent pas entr'eux les pauvres malades par des saignées réitérées, dès que les règles commencent à manquer.

Il y a une autre vérité, dont tous les grands Chirurgiens conviennent, c'est que le cancer ne peut être guéri ni par des remèdes internes, ni par des externes : toutes les louanges qu'on a données à la Belladone, à la ciguë, aux carottes sont tombées dans l'oubli. Et l'on ne me fera plus de peine, comme on faisoit lorsque dans le commencement, qu'on vantoit tant ces faux spécifiques, je décriois dans mes leçons publiques pour l'inutilité de leurs effets.

Tous les Médecins qui exaltèrent jusque au ciel ces remèdes spécifiques, prétendirent que le Barbier pouvoit être distingué par des marques certaines du cancer, et de l'induration réputable, non obstant que l'expérience m'avoit déjà convaincu depuis

depuis longtems, qu'on l'y trouvoit souvent très
lourdement, et que la mammelle longtems
endurcie, quoique extérieurement saine en appa-
rence, le trouvoit déja rongée au dedans par
une ou plusieurs cavités remplies d'un ichor
très acre, qui ne pouvoient pas être apperçues
à cause de la grande épaisseur des parois endurcies
et squirreuses cavités: comme j'ai déja fait
voir dans mes demonstr. anat. path. p. 13. I. 12. vol. I.

Je me souviens d'avoir emportée en l'année
1753. à Harlingen, port de mer de la Frise, toute la
mammelle à une fille sans aucune scrupule
puisque j'étois de l'opinion, aussi bien que les
medecins, et les chirurgiens de cette ville, que
ce n'étoit qu'un squirre: mais il nous parut
evidemment après l'operation, qu'il y avoit vers
le muscle pectoral un grand abscès rempli
d'ichor.

Je conserve encore cette mammelle
la malade se porte très bien dans l'année
1775. Elle me doit la cicatrice qui l'assurant
de ne pas avoir eu le moindre mal à l'endroit
après la guerison de la playe.

J'ai depuis ce tems là très souvent observé et
annoncé ces sortes de abscès ichoreux. J'en trouvai
dans l'année passée à Gori le sein d'une mammelle
d'une demoiselle de 50. ans, que je declarai déja
abscedée interieurement, quoiqu'il n'y avoit
exterieurement aucune marque de cancer.
L'examen de la tumeur après l'operation a verifié mon jugement: car j'ai montré à plusieurs

medecins

medecins de mes amis, et un Chirurgien, l'homme le plus expert et le plus celebre de notre pais, (qui fut dit en passant ne pouvoit pas entreprendre l'operation, à cause de l'amitié et de l'estime qu'il avoit pour cette personne) j'ai demontré dis-je le fait qui contenoit Ichor en abondance, Il est vrai que je pouvois l'avancer avec d'autant plus de probabilité, qu'il suintoit du mammelon de tems en tems un peu d'ichor.

Dans la premiere malade, et dans toutes celles que j'ai vues avant, et après l'operation indiquée j'ai toujours remarqué un abcès semblable, lorsque le mammelon ne donna aucun écoulement.

La Mammelle est donc deja tres cancerée quoiqu'il n'y ait point de signes caracteristiques visibles au dehors, et que les evacuations naturelles aillent leur train ordinaire, De sorte qu'il faut etre tres prudent pour ne pas se tromper, et pour ne pas flatter inutilement les malades d'une guerison parfaite par des remedes vantés comme specifiques infaillibles.

La grande raison, qui rend tous les remedes specifiques à mon avis, inutiles en celles, que le Cancer est non seulement une alteration, mais une destruction de la substance même de la glande comme je l'ai deja remarqué dans mes demonstrations anat. path. ch. Destruction, qu'aucun remede peut retablir, Il y en a qui opposent que le palais lui même detruit par la verole se guerit par le mercure: mais, cette objection est sans aucun fondement

- ments, puisque tous les ulcères, dès que le virus est
détruit par le mercure se purifient par la suppu-
- ration, et par l'exfoliation de l'os, comme il arrive
dans toutes les plaies avec carie. Mais le fait que
et le cancer ne se changent jamais en véritable
ulcération, ils s'étendent toujours, et forment
des excroissances fongueuses, tandis que dans leur
sein ils fomentent un poison, qui attaque et
qui détruit toutes les parties voisines de la façon la
plus horrible.

L'extirpation faite à temps convenable et par
conséquent le remède unique pour prévenir le
progrès de ce poison, et son augmentation. Or
la plus grande difficulté consiste dans le
choix de ce moment favorable, et par conséquent
dans l'art de bien connoître les signes, qui le
caractérisent; puisque du consentement de
tous les habiles Chirurgiens, plusieurs opérations
jusqu'ici proposées entièrement inutiles peu après
l'administration, en sorte même que une
nouvelle extirpation a été nécessaire, quoique
également inutile, à cause de la dispersi-
tion du virus cancereux par les glandes
voisines. Très souvent un cancer nouveau
a pullulé de la cicatrice presque formée, et
quelquefois même après la formation de la
cicatrice: je parle toujours du cancer de la
mammelle.

Tous les Chirurgiens s'étonnent unanimement
arrêtés, autant que je sache, à l'examen des
glandes.

des glandes de l'aisselle, et de la circonference de la mammelle, conseillant toujours l'operation lorsque ces glandes a l'examen le plus rigoureux, fait par des gens experts dans l'art, sont trouvées parfaitement saines, et malgré cela le cancer est resuscité peu après l'extirpation, comme j'ai déja remarqué cidevant. Muller, et plusieurs autres ont donné un grand nombre d'observations, qui confirment cette assertion.

Pour prevenir donc cette suite facheuse desagreable pour le Chirurgien, et destructive pour la Chirurgie, je n'ai rien negligé, j'ai examiné toutes sortes de cancers de la mammelle tant avant que après l'extirpation, et j'ai observé qu'un seul signe étoit toujours des avantageux, quoique les glandes de l'aisselle, et les environs de la mammelle fussent parfaitement saines. Ce signe est une douleur lancinante, precisement là ou l'artere et veine mammaires internes percent les muscles entre la seconde et troisieme côte, pour gagner la mammelle. Toutes les fois, que les malades sentoient à cet endroit une douleur, ou continuelle, ou par intermission, le cancer retournoit et se reproduisoit, quoique l'operation fut faite par la main la plus sabile.

C'est cette remarque, ce signe, que j'estime être pathognomique, que je puis assurer me

m'avoir

m'avoir jamais trompé, quoique je n'aye été
en état de rendre raison, et de l'expliquer
la connoissance, que depuis à peu près deux ans.

Il est donc necessaire avant de venir à l'amputation qu'on examine. Premierement: si le cancer ou le sarcocele provient d'une cause interne; 2°. si le testicule est bien detaché? En troisieme lieu: si les glandes de l'aisselle au dessus de la clavicule du col, et surtout si les glandes qui accompagnent les vaisseaux mammaires externes se trouvent saines? et enfin, si la malade ne sent pas une douleur lancinante entre la seconde, et la troisieme côte près de l'os sternum. Dès que le dernier signe le manifeste, il ne faut jamais toucher à la mammelle avec le bistouri.

J'ai souvent desiré d'avoir occasion d'ouvrir la poitrine des personnes, qui, après avoir langui longtems de cette maladie en sont mortes, d'autant plus qu'aucun auteur, pas même le grand, et infatigable Morgagni ne donne la dissection de l'intérieur de la poitrine de celles, qui ont eu le cancer de la mammelle. Mais jusques à ce moment-ci, cela ne m'est pas reussi; j'avoue aussi que plusieurs autres affaires m'ont fait negliger l'examen des glandes, qui accompagnent les arteres, et veines mammaires internes, bien qu'étant que je disséquois tous les jours toutes sortes des corps, et que je demontrois ces vaisseaux à mes auditeurs.

Il y a près de deux ans, que j'ai plus particulierement examiné la cause de cet evenement. J'eus pour cela le corps d'une femme morte de

p. 5 Suite

phthisie, à cause que dans les etiques toutes les glandes specialement celles de la poitrine et des environs de cette cavité se trouvent ordinairement affectées, et tumefiées.

J'ouvris le 13 decemb. de l'année 1775. la poitrine de cette femme; j'y trouvois toutes les glandes tres tumefiées tant à l'entour des grands vaisseaux du coeur, le long de l'oesophage que entre les bronches etc. En elevant la pleure, derrière laquelle les vaisseaux mammaires sont situés, je trouvai plusieurs glandes, qui accompagnoient ces vaisseaux, dont deux étoient tres remarquablement tumefiées, ayant, quoique un peu plattes, le volume d'une noisette. Les autres qui alloient vers en bas, étoient plus petites, et proportionnées à la diminution des diametres de ces vaisseaux.

Mais, puisque cette femme étoit morte de la phthisie, et que toutes les glandes, tant dans l'abdomen, que dans la poitrine étoient egalement affectées, et tumefiées, je jugeai, que dans le corps sains, ces glandes seroient invisibles, puisque je ne pouvois pas me rappeller d'avoir jamais rencontré une description de ces glandes dans aucun écrivain, et que elles avoient echappé à toutes mes recherches.

Mais comme j'avois dans ce tems là, dans ma salle d'anatomie le corps d'un enfant, agé prés de l'age de 5 ou 6. anois, qui avoit, comme les enfants font presque toujours, quoique garçon, du lait dans les mammelles; j'en fis l'ouverture, et j'enlevai prudemment la pleure des

des vaisseaux mammaires ; le long des quels je vois très evidemment les glandes comme dans le corps de la femme, dont j'ai fait mention, principalement entre les vaisseaux, et les cavités formées par les côtes, et les interstices entre elles et l'os sternum.

Je conclus donc, que dans tous les corps ces vaisseaux étoient accompagnés de celles glandes, precisement comme ceux de l'aisselle, et des vaisseaux mammaires exterieures, que j'ai très evidemment depeintes dans mon 1.r Livre de demonstr. anat.: Et que ces glandes peuvent être envenimées par le virus cancereux, egalement comme celles de l'aisselle, soit par les nerfs, soit par les vaisseaux lymphatiques, qui communiquent avec la mammelle.

2°. Que la douleur lancinante de ce dernier, ou les mammaires internes vont au dehors, est une preuve manifeste, que ces glandes, quoique hors de la vue, et du tact, sont deja impregnées du virus cancereux.

3°. Que dans ce cas, on ne doit pas faire l'extirpation, dès que cette douleur y est plus ou moins constante, et qu'elle s'etend vers le sternum.

Et ultimo que la propullulation du cancers après l'extirpation n'est que la fongosité de ces glandes, qui viennent du dedans de la poitrine, se forme au dehors. Si les recherches anatomiques dans les cas énoncés confirment ce que j'ai entrevu, on aurait un signe nouveau pour conseiller avec plus de justesse l'amputation de la mammelle cancereuse, ou pour s'abstenir de faire

de faire cette operation. c'est l'unique but de ce memoire, que je presente à l'illustre academie de Chirurgie, persuadé que ceux de ses membres, qui ont de frequentes occasions de faire les observations capables de jetter du jour sur cette question, voudront bien s'en occuper, et en faire part à la compagnie dont le jugement saura apprecier les consequences qu'on pourra deduire de ces faits pour le progrès de l'art.

Je ne sera pas hors de propos d'ajouter à mes remarques, que j'ai eu occasion de sentir dans quelques femmes à peu près l'operation cette glande se relever graduellement sous la cicatrice: que je l'ai vu sanguenter petit à petit, et à la fin s'ouvrir dans la cicatrice même.

Dans d'autres j'ai vu naitre la fongosité carcinomateuse longtems avant que la playe fut guerie.

Si nous comparons ce phenomene avec ce que nous voyons journellement dans la sarcocele, qui est un veritable Cancer du testicule, nous n'en serons que plus convaincus. Car les vaisseaux spermatiques sont pareillement accompagnés de glandes, qui dès que le testicule est affecté, se tuméfient, et deviennent douloureuses, de sorte que la douleur monte vers l'origine de ces vaisseaux de l'aorte, et de la veine cave du coté droit et de l'emulgente du coté gauche, comme je l'ai exposé dans le II livre de mes Dem: Cap: 2. §7. p. 6. et comprouvé par l'autorité du Celebre Le Dran. Op. de Chir: p 189.

Comme la douleur dans ces parties cachées est une preuve certaine que l'amputation du testicule affecté sera infructueuse, de même la douleur à l'entour des vaisseaux mammaires entre la troisième et deuxième côte deviendra une preuve infaillible que l'amputation de la mammelle cancereuse sera inutile, et que le Cancer se reproduira, nonobstant que la playe se guerisse avec un succès apparent, et que la cicatrice même semble être bien formée.

J'ai lieu d'espérer, que mes remarques encourageront d'autres pour examiner ce pique avec plus de soin, surtout dans les corps morts de cette maladie. Car quoique le cancer de la mammelle ait été trouvé en général incurable, et qu'il soit rarement extirpé avec un bon succès: on augmentera néanmoins par là la certitude de la Chirurgie à cet egard, et on prevendra que les malades déja dignes de notre commiseration ne soyent plus exposées inutilement à l'une des plus douloureuses de nos operations.

Finis.

Paris le 12 Juillet 1755.

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE